

LA MARCHÉ FORCÉE DES RUSSÉS VERS BAGDAD. — L'“ÉTAT DE GUERRE” AUX ETATS-UNIS

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2310. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
13
MARS
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

L'Allemagne envoie ses enfants se nourrir en Hollande

Par précaution, la Suisse complète sa mobilisation



UN CONVOI DE PETITS ALLEMANDS ARRIVE A UNE GARE FRONTIERE

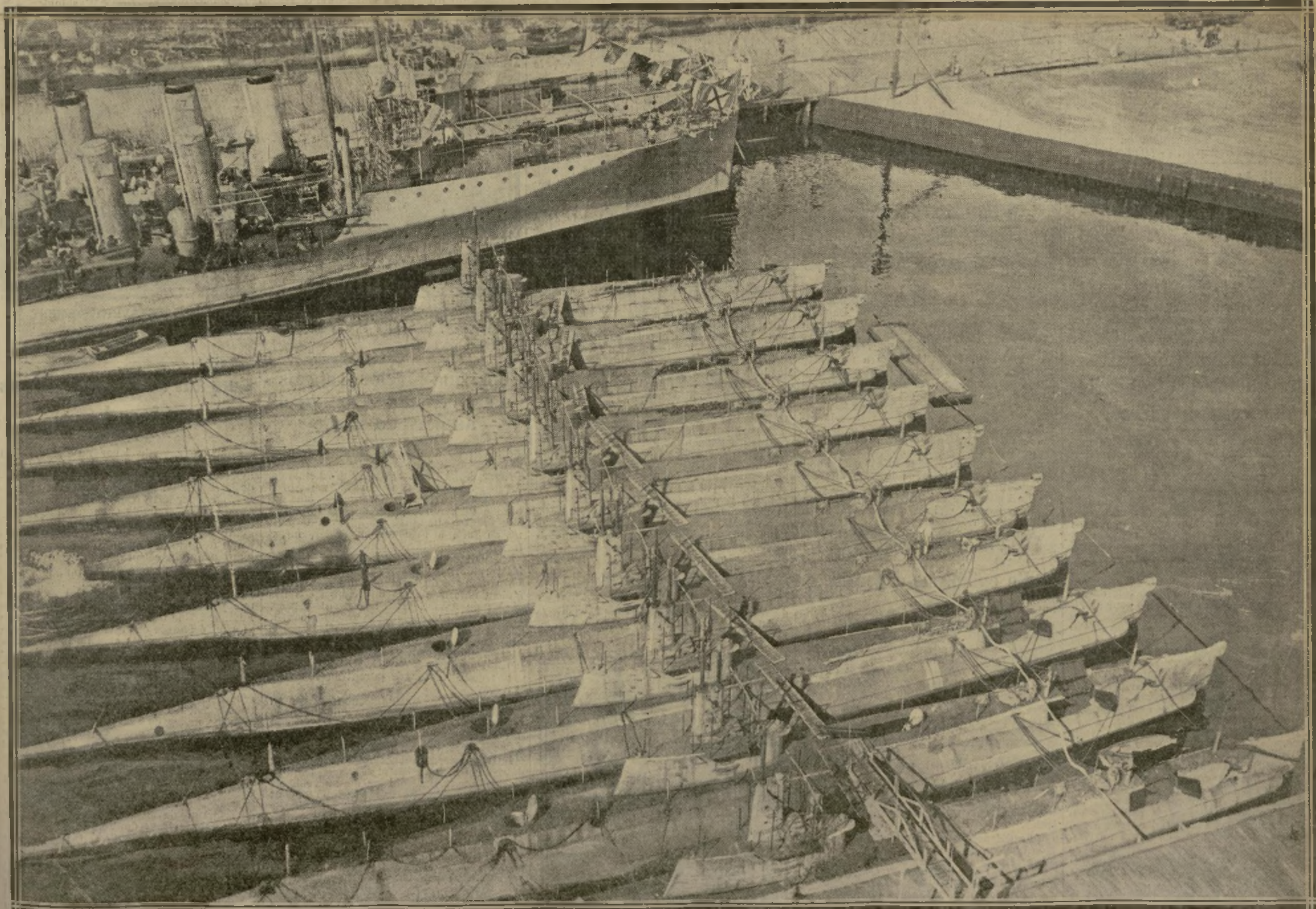
La grande quantité d'enfants allemands envoyés en Hollande depuis quelques semaines prouve que les vivres et surtout le lait manquent de plus en plus chez nos ennemis. Les pouvoirs publics des Pays-Bas se sont d'ailleurs émus de cette véritable invasion.



LES SOLDATS DES DIVISIONS CONVOQUÉES, DEVANT LE CONSEIL DE REVISION

La Suisse a convoqué pour le 25 mars des bataillons et des batteries des 3^e et 6^e divisions. Bientôt seront appelées d'autres unités qui fourniront, au total, 24.000 hommes. Le conseil fédéral a pris ces mesures, prévoyant de grands changements dans les formes de la guerre.

L'Amérique garde pour elle les navires qu'elle construisait pour les autres nations



SOUS-MARINS COMMANDÉS PAR LA RÉPUBLIQUE DU CHILI ET QUE LES ÉTATS-UNIS ONT DÉCIDÉ DE NE PAS LUI LIVRER

Non seulement le gouvernement des États-Unis a donné des ordres pour l'armement rapide des navires marchands, mais il a décidé de réquisitionner les unités de guerre commandées par des nations étrangères et construites dans les chantiers navals améri-

cains. Ces dix sous-marins devaient être prochainement livrés au Chili. Réquisitionnés par le ministère de la Marine, ils vont bientôt faire partie de la flotte des États-Unis. Ils ont été achevés aux chantiers navals de Quincy, dans l'État de Massachusetts.

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

L'état de guerre existe en fait

Ce n'est pas encore la guerre déclarée entre les Etats-Unis et l'Allemagne, mais c'est la certitude que la guerre éclatera. Du moment que le département d'Etat de Washington a adopté la thèse que les menaces de torpillage formulées par le gouvernement allemand autorisent les navires marchands à ouvrir le feu sur les sous-marins dont les intentions seraient présumées hostiles, le conflit ne peut manquer d'éclater à la première rencontre. Et cette rencontre ne saurait tarder, puisque, d'après une dépêche de Washington au *Petit Parisien*, les premiers navires américains armés prendront la mer cette semaine.

Au reste, l'opinion américaine ne s'y trompe pas : elle est unanime, comme le constate la dépêche suivante, à considérer l'état de guerre comme virtuel :

WASHINGTON, 12 mars. — Dans tous les ports américains de l'Atlantique, les commandants de navires marchands qu'on est en train d'armer se félicitent de l'autorisation délivrée par le gouvernement de tirer sur tout sous-marin dont ils apercevraient le périscope sans avoir à attendre une attaque préalable de sa part.

On estime que cette décision achève de montrer que si l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne n'est pas encore officiellement déclaré, il existe de fait depuis hier.

L'état de santé du président Wilson s'est amélioré depuis hier, et tout fait prévoir qu'il pourra dès aujourd'hui reprendre ses occupations.

Le président est prêt à assumer toutes les responsabilités avant même la convocation du nouveau Congrès, qui reste fixé au 46 avril. — (Radio.)

LONDRES, 12 mars. — Le correspondant particulier du *Daily Mail* à New-York télégraphie :

Tout envoi de sous-marins allemands dans les eaux américaines pourrait déterminer le président à proclamer que l'état de guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne, même si le Congrès n'a pas encore eu le temps de se réunir.

M. Gerard sera prochainement à Washington

LONDRES, 12 mars. — M. Gerard, ex-ambassadeur des Etats-Unis à Berlin est arrivé ce matin à la Havane, d'où il repartira demain pour Washington.

Les passagers du navire sur lequel M. Gerard avait pris place ont éprouvé quelque inquiétude pendant les deux jours qui ont suivi le départ des côtes espagnoles.

Des informations leur étaient en effet parvenues annonçant l'intention qu'auraient eue les sous-marins allemands de torpiller le navire portant l'ancien ambassadeur. — (Radio.)

PÉTROGRAD AURA LA CARTE DE PAIN

PÉTROGRAD, 12 mars. — Après accord entre le gouvernement, la présidence de la Douane et le maître de Petrograd, l'institution d'une carte de pain a été décidée. Elle entrera prochainement en application et donnera droit à 400 grammes de pain par personne et par jour.

On espère ainsi mettre fin aux difficultés provoquées pendant ces derniers temps par la pénurie de farine et de pain qui s'était fait sentir à Petrograd et à Moscou, et qui était due presque uniquement au manque de moyens de transport. — (Radio.)

Depuis hier, les Anglais sont, comme nous, au pain rassis

LONDRES, 12 mars. — Les ordres du contrôleur des vivres relatifs à la vente du pain en Grande-Bretagne entrent en vigueur aujourd'hui. Le pain, en miche d'une forme prescrite, devra se vendre au poids et avoir été cuit depuis douze heures au moins.

A partir d'aujourd'hui également, les meuniers devront extraire 81 % de farine du blé qu'ils moulinent et y ajouteront 5 % de farine de riz, d'orge, de maïs, d'avoine, de seigle ou de haricots.

Aurons-nous d'autres cartes que celle de sucre ?

L'apparition de la carte de sucre a donné à croire à nombre de personnes que la même mesure serait prise à l'égard d'autres articles d'alimentation, notamment pour le pain et le lait. Certains allaient même jusqu'à parler d'une carte de viande. Au ministère du Ravitaillement, on nous déclare qu'aucune décision n'a été encore prise à ce sujet :

— Si le sucre, en effet, peut se conserver, et si l'annonce d'une carte de sucre pouvait inciter à l'accumulation, il n'en va pas de même pour ces autres aliments périssables : le pain et le lait. Quant à la viande, on n'a jamais songé à établir une carte pour sa répartition.

On recherche, en ce moment, au ministère, les moyens susceptibles de parer à la diminution du lait. Une commission présidée par M. Strauss, sénateur, a été nommée.

Certains cafés fréquentés par une clientèle riche et faisant payer les bavaroises et les cafés-crème en conséquence se voient favorisés au détriment des établissements plus modestes et des simples particuliers.

La taxation remédiera à cet état de choses.

D'ailleurs, la taxation, logiquement, doit précéder l'établissement de la carte.

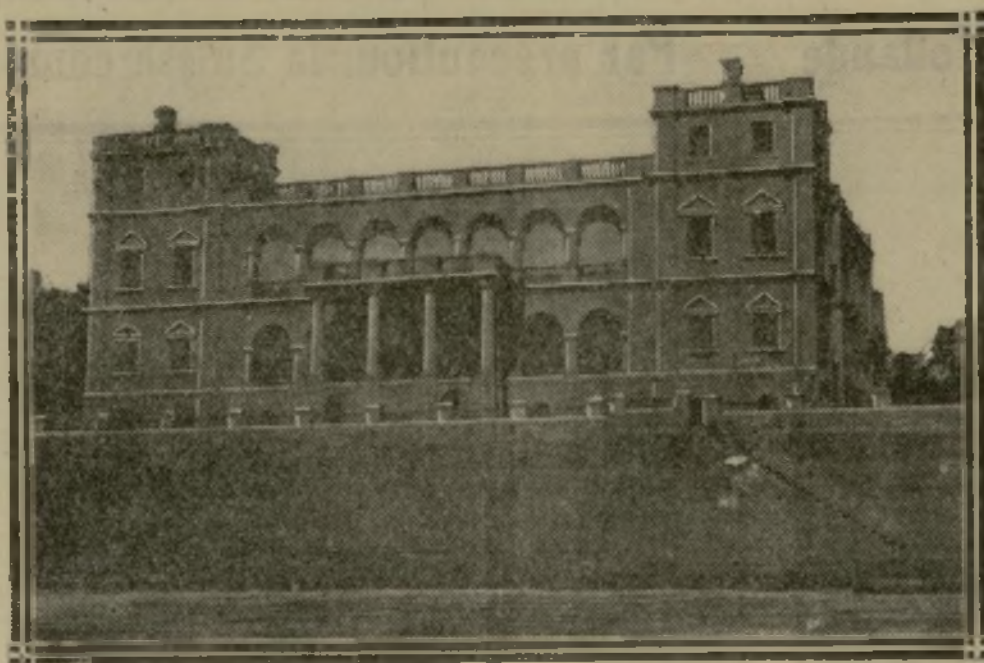
En ce qui concerne le pain, on a commis une grave erreur en prétendant que, dans nos prévisions, nous avions envisagé pour la ration journalière le poids de 500 grammes, alors que le soldat a droit à 750 grammes. Ce chiffre, il faut qu'on ne l'oublie pas, est une moyenne établie sur l'ensemble d'une population comprenant des enfants en bas âge qui, ont-il besoin de le dire, ne mangent pas de pain.

Ce que nous tenons à éviter, c'est le gaspillage. Des gens fortunés, peu habitués de pain rassis, jettent celui de la précédente journée quand il leur en reste. Il faut que disparaissent cette campagne hétéroclite.

APRÈS LA PRISE DE BAGDAD

Les Russes, à marches forcées, se hâtent pour faire leur jonction avec les Anglais

Ils ont emporté la ville de Bisoutoun, et continuent à refouler les Turcs



BAGDAD. — LE CONSULAT GÉNÉRAL DE GRANDE-BRETAGNE

Maîtres de Bagdad, les Anglais vont-ils poursuivre leur marche dans la direction de Mossoul ? Leur décision dépend d'abord de l'état où se trouve l'armée turque de Mésopotamie. Elle paraît désorganisée, mais n'oublions pas que de Bagdad à Mossoul il y a 350 kilomètres. Pendant le délai que nécessitera un aussi long parcours, des renforts peuvent être amenés par le chemin de fer qui paraît être en exploitation au moins jusqu'à Alays.

Avant d'allonger à tel point leur ligne de communication, il est probable que nos alliés prendront leurs sûretés. La meilleure serait de combiner leur progression avec des attaques convergentes. L'une d'elles est tout indiquée et en voie d'exécution. Ce sont les Russes qui

la mènent, par les montagnes de la Perse. Ils viennent encore de s'avancer de 30 kilomètres sur la route de Bagdad, de Sahna à Bisoutoun, d'où les Turcs ont été rejetés. On peut prévoir que dans peu de jours cette colonne aura atteint Kerimanchah, où la colonne du Nord, qui vient de Sennéh, la rejoindra. La situation des forces turques aventurées en Perse deviendra alors très critique, car elles n'auront d'autre ligne de retraite que la route de Bagdad, au bout de laquelle elles trouveront les Anglais.

D'autres liaisons d'opérations peuvent être conçues. Il serait prématuré d'en tracer le projet. Mais on doit être assuré que ce projet existe et sera exécuté.

Jean VILLARS.

M. Bonar Law fait à la Chambre des Communes le récit de la victoire

LONDRES, 12 mars. — Répondant à la Chambre des communes, à une question de M. Asquith sur les opérations en Mésopotamie, M. Bonar Law a déclaré :

Ainsi qu'il a été déjà annoncé, Bagdad a été occupé de bonne heure, hier matin, par les troupes sous le commandement du général Maude.

La Chambre se souvient qu'après une lutte acharnée, particulièrement sur la rive droite du Tigre, où de fortes pertes ont été infligées à l'ennemi, le général Maude a traversé le Tigre, dans la nuit du 23 février, près de Kut-el-Amara, mettant en péril l'armée turque en Mésopotamie.

L'ennemi s'est retiré immédiatement vers Bagdad, poursuivi avec la plus grande énergie par le général Maude. Non seulement un grand nombre de prisonniers et une quantité énorme de matériel de guerre de toute sorte ont été capturés pendant la poursuite, mais nous avons de bonnes raisons de penser que deux tiers de l'artillerie de l'ennemi sont ou bien tombés entre nos mains ou ont été jetés dans le Tigre par ce dernier.

La cavalerie britannique est entrée en contact avec l'arrière-garde ennemie, le 5 mars, à environ 30 miles de Bagdad. Après un combat, les Turcs ont battu en retraite pendant la nuit, abandonnant les positions qu'ils avaient préparées.

La cavalerie britannique a rencontré l'ennemi le 7 mars, retranché sur la Diable, à environ 12 kilomètres de la banlieue de Bagdad. La Diable, en cet endroit, a plus de 27 mètres de largeur et n'est pas guêlée. Le général Maude a donc fait retirer la cavalerie et a fait entrer l'infanterie en action.

Les Turcs, ayant entre temps reçu des renforts de Bagdad, ont opposé une résistance acharnée, occupant une position qui couvrait les approches de la ville du côté sud-ouest.

Le 7 mars, le général Maude a jeté un pont sur le Tigre, au confluent de la Diable, sur la rive droite.

En dépit de la grande chaleur et de la poussière, les troupes britanniques ont fait

une marche forcée de près de trente kilomètres vers Bagdad et ont rencontré l'ennemi, fortement retranché à environ dix kilomètres au sud-ouest de la ville. L'ennemi a tout de suite été attaqué et repoussé sur sa seconde position à plus de trois kilomètres en arrière. Les troupes britanniques, se battant sur la Diable, avaient pris pied, le 8 mars, au nord de cette rivière.

Pendant les journées des 9 et 10 mars, les troupes britanniques, sur la rive droite, en dépit des tourbillons de sable, pressèrent en avant, repoussant l'ennemi, de ce côté de la rivière, jusqu'à cinq kilomètres des faubourgs de Bagdad, tandis qu'en même temps les troupes sur la rive gauche, repoussèrent l'ennemi sur la ville, où elles sont entrées de bonne heure dans la matinée du 11 mars.

Les opérations du général Maude comprennent la prise de Kut-el-Amara par une poursuite de près de 150 kilomètres en quinze jours, pendant lesquels le Tigre a été traversé trois fois. Cette poursuite a été effectuée dans un pays entièrement dépourvu d'approvisionnements et au début de l'époque de la canicule.

Outre l'habileté et l'énergie du commandement, la vaillance et l'endurance des troupes anglo-indiennes, il a fallu, pour que ces opérations fussent possibles en un tel pays, que les arrangements les plus complets et les plus méthodiques fussent pris au préalable pour leur succès. Le fait que le général a été non seulement à même d'approvisionner son armée, mais de la pourvoir de munitions et d'assurer des soins médicaux aux malades et aux blessés, et qu'il a maintenu le pont de Bagdad, tout cela constitue le mérite de tous ceux qui ont conduit les opérations.

Comme j'ai reçu ce rapport du quartier général, je pense que je puis ajouter — et je suis sûr que la Chambre se joindra à moi en ce qui concerne — l'ensemble des opérations est tout à l'honneur de notre état-major général.

Un optimisme opportun, c'est bien celui d'Enver Pacha

Samedi dernier, c'est-à-dire quelques heures à peine avant l'entrée triomphale des troupes anglaises à Bagdad, Enver pacha, vice-gouverneur de l'armée turque, se trouvait à Constantinople.

Il fit à la Chambre, à l'occasion de la discussion du budget de la guerre, de longues déclarations sur la situation militaire, affirmant que les puissances centrales allaient avec calme l'offensive que les ennemis pourraient éventuellement projeter pour le printemps prochain, sur quelque front que ce soit.

Bien de plus optimiste que le discours qu'il prononça :

« La Chambre m'exusera, a-t-il dit, si j'observe le silence sur les actions qu'à leur tour également projettent les puissances centrales. »

« La défense des détroits et du littoral est plus que jamais assurée, surtout depuis le renforcement de la guerre sous-marine. »

« Sur le front de Mésopotamie, à la suite des mesures militaires prises, les troupes turques ont reculé vers le bord du Tigre. »

« Sur le front persan, obéissant toujours aux mêmes considérations, les Turcs se sont retirés vers Kerimanchah. »

« Sur le front du Caucase, la situation n'a pas changé. »

Enver pacha a terminé en exprimant sa confiance dans l'avenir et dans le secours

du Tout-Puissant, grâce auquel la Turquie escompte la victoire finale, et tous les auditeurs l'ont approuvé.



ENVER PACHA

CHINE ET ALLEMAGNE

Berlin s'irrite de la rupture

PEKIN, 12 mars. — Une importante manifestation s'est produite hier au Parlement chinois.

Après une déclaration du gouvernement sur sa politique extérieure, et une interpellation suivie d'un débat en comité secret, la Chambre des députés a adopté, à la majorité des deux tiers des membres présents, un ordre du jour approuvant la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Le président du Conseil a fait également, devant le cabinet, une déclaration dans le même sens.

La Chambre Haute sera appelée à délibérer aujourd'hui. — (Radio.)

L'attitude de la Chine préoccupe sérieusement l'Allemagne, qui avait formé de grands projets, à longue échéance, de pénétration dans l'Empire du Milieu. Non seulement ces plans d'avenir, mais les grands intérêts économiques que les Allemands possèdent en Chine seraient compromis, comme il est facile de le comprendre, par l'état de guerre avec la République chinoise. Ces inquiétudes percent dans un article de la *Gazette de Voss*. D'après le journal de Berlin, les Etats-Unis, en décidant la Chine à s'opposer à la guerre sous-marine allemande, ont voulu « protéger leurs derrières », et assurer leur sécurité du côté de l'Asie.

La Chine ne s'intéresse nullement à la guerre sous-marine, dit encore la *Gazette de Voss*. La plupart des Chinois ne savent pas ce que c'est qu'un sous-marin. La Chine a besoin d'argent et espère en tirer de l'Amérique. Quoi qu'il en soit, la rupture des relations diplomatiques entre la Chine et l'Allemagne aurait pour l'Allemagne, sur le terrain économique, des suites très désagréables.

De son côté, la *Gazette du Rhin* et de *Westphalie* s'efforce d'expliquer l'attitude de la Chine par le fait que ce pays, pour parer à ses difficultés financières, vient d'emprunter 25 millions de dollars aux Etats-Unis et négocie avec l'Angleterre un emprunt de 150 millions de dollars.

Le journal pangermaniste, quant à ce dernier point, donne d'un fait actuel et tout récent, — la fermeté de la Chine en face de l'Allemagne — une explication qui est inexacte. Il y a très longtemps, en effet, que des pourparlers sont engagés sur un emprunt de la Chine, non seulement à l'Angleterre, mais encore à d'autres puissances européennes. Ce n'est donc pas ce qui a pu déterminer l'attitude toute récente de la Chine dans la question du blocus sous-marin.

SUR NOTRE FRONT

Nouveau succès en Champagne

La journée a été marquée pour nous par une nouvelle avance dans le secteur de Maisons-de-Champagne. Après avoir progressé à la grenade dans la direction de la ferme de Senon, nos soldats ont attaqué plus à l'ouest et se sont emparés de la crête des coteaux qui porte la cote 185. Ils l'ont même dépassée en pénétrant dans un ouvrage situé sur l'autre versant.

Nous recouvrons ainsi le poste d'observation que l'ennemi avait voulu nous enlever par son attaque du 13 février, et notre position n'est pas seulement stabilisée, elle est notablement améliorée.



2 KIL.

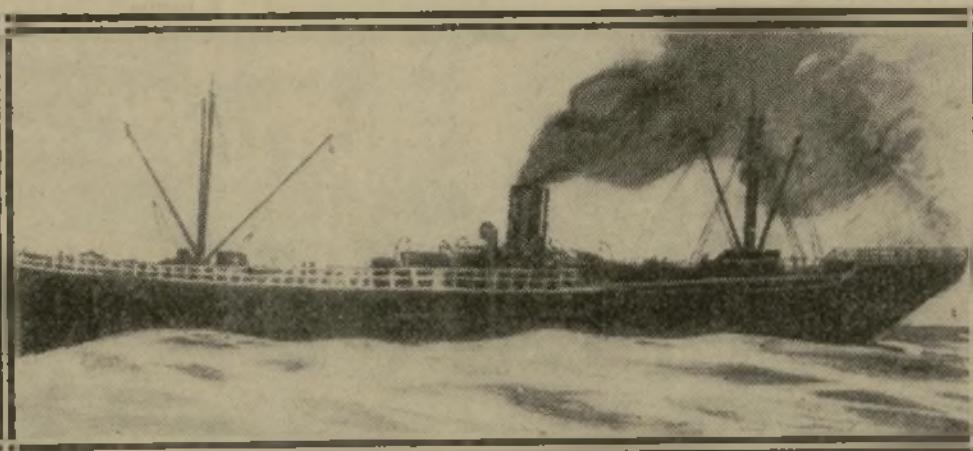
Sur divers points du front tenu par les troupes britanniques, notamment dans les secteurs de l'Ancre et de la Somme, la lutte d'artillerie est devenue très vive, pendant que sur notre front les reconnaissances se multiplient. L'une d'elles, dirigée par l'ennemi sur une de nos tranchées du plateau de Craonne, a échoué en nous laissant des prisonniers. En Woëvre et en Lorraine, nous avons réussi plusieurs de ces petites opérations dont on sait l'intérêt et la valeur. De ces divers indices, nous devons, pour le moment, nous abstenir de rien conclure.

L'arrivée de M. Bernstorff à Copenhague

COPENHAGUE, 12 mars. — Le *Fredric-VIII* ayant à bord le comte Bernstorff et sa suite de 166 personnes, est arrivé ce matin à Copenhague. Le comte a déjeuné à bord avec l'état-major du *Fredric-VIII*.

La rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis semble avoir porté un coup violent à l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington.

LE BATEAU NORVÉGIEN COULÉ PAR LES ALLEMANDS



LE CHARBONNIER "STORSTADT", TORPILLÉ SANS AVERTISSEMENT

Ce vapeur, comme nous l'avons dit hier, était employé au service du ravitaillement de la Belgique.

Un sous-officier français a sauvé deux Allemands au péril de sa vie

En janvier dernier, les autorités françaises de Sedan hésitant à embarquer pour la France, à bord de l'*Altos*, deux Allemands, archés au début des hostilités, Alfred Wendi, né en 1880, à Berlin, deuxième capitaine du navire *Kullu*, de la Compagnie chinoise de Shanghai, et Edmond Engels, né en 1871, à Francfort-sur-l'Oder, mécanicien de la marine de commerce.

On sait comment l'*Altos*, le 17 février, fut torpillé par un sous-marin allemand.

Au moment du torpillage, les prisonniers étaient enfermés dans une cabine des bas étages du navire. Ils se crurent perdus. Mais soudain la porte de la cabine s'ouvrit. C'était le sous-officier chargé de leur garde qui venait les délivrer. Il n'avait pas hésité à descendre du pont pour accomplir ce qu'il pensait être son devoir.

Les deux Allemands purent se sauver à la nage.

Cependant, le sous-officier français, au lieu de prendre place dans une chaloupe, voulut aider au sauvetage des femmes et des enfants. Il y alla jusqu'à l'épuisement de ses forces. La mer l'engloutit.

Le 24 février, les deux Allemands étaient débarqués à Marseille et remis aux mains du lieutenant R..., officier de surveillance du dock Pindat. Ils ont témoigné devant cet officier de l'héroïsme du sous-officier français et de leur reconnaissance envers lui, et ils ont voulu signer une déclaration écrite dont voici la traduction :

Nous, soussignés, prisonniers de guerre venant de Sedan, avons été conduits à bord du vapeur *Altos* par un sous-officier français, chef d'équipe.

Après le début de la catastrophe, ce grand ouvrier austral, le porte de notre cabine, nous donna ainsi la faculté de nous soustraire à une mort certaine. Nous sommes tous redevables à ce plus grand des Français, d'autant plus que la catastrophe fut consommée en peu d'instants.

Mille fois nous remercions le sous-officier qui nous a sauvés, et nous le remercions de sa vie.

C'est une lutte mortelle qui nous accompagnait à Marseille.

Cinq ans de travaux publics au faux héros

L'air avait voulu jouer au héros. — Il ne prétendait rien moins qu'être le capitaine aviateur de Beauchamp. — Grousset, modestement s'appuyant sur son bâton, s'est vu condamner, hier, par le 1^{er} conseil de guerre, à cinq ans de travaux publics. Grousset est d'ailleurs une sorte de monomane. Financé, il s'était présenté à la jeune fille dans une superbe uniforme d'officier. Il fut arrêté trois jours avant la célébration du mariage.

Condamné et renvoyé au front, le sapeur rêva aussitôt d'autres exploits. Se mettant en quête d'une marine, il fut agréé par une jeune photographe du ministère des Finances. Une correspondance des plus suivies fut échangée entre le fillet et sa marine. Narrant maints exploits imaginaires, Grousset annonça successivement à sa correspondante qu'il était nommé sous-lieutenant, lieutenant, puis capitaine. Enfin, en novembre dernier, le pseudo-capitaine vint rendre visite à sa marine : il avait la poitrine couverte de décorations. Il n'en exhiba pas moins de sept : légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre et différents ordres des nations alliées. On juge sans peine quel accueil chaleureux fut réservé à un poilu de cette trempe.

Félicitant les sous-officiers, le sapeur Grousset se donna pour le capitaine aviateur de Beauchamp, le héros de Munich et d'Essen, qui devait trouver une mort glorieuse sur le front de Verdun.

Un cours d'une soirée au théâtre des Variétés, où il avait habilement laissé s'écouler qu'il était le vaillant aviateur, des officiers présents au spectacle le désamorcèrent. Le sous-officier de la garde fut prévenu et il arriva le faux capitaine à lui montrer ses papiers. Ce fut pour Grousset l'humiliation de son beau rêve.

En prévention de conseil de guerre, le fauteur de scandale du *Cherche-Midi*, grâce à une fausse permission que lui avait présentée le délégué Breton, ancien arcebut, s'était en fait d'indulgence. Il fut arrêté comme il se présentait chez sa marine.

Tel tel roman qui put un jour

Épiciers
Herboristes

Épiciers
Herboristes

THÉÂTRES

Aujourd'hui, relâche pour les théâtres. concerts et cinémas.

La contribution des théâtres. — Le produit de la taxe sur les spectacles s'est élevé à 629.000 francs pour le mois de février. C'est un assez joli denier et qui prouve aux gens d'esprit seulement pratique qu'il n'est pas inutile que les théâtres tiennent.

Une pièce de M. Henry Bernstein. — La Rampe annonce que M. Henry Bernstein a donné à la Comédie-Française une œuvre sur la guerre « très forte, très crue, très angossante », qui n'a pas encore été soumise au comité de lecture.

Il est peu probable qu'elle soit montée avant la fin des hostilités, le souvenir des incidents d'après moi et le sujet même de l'œuvre étant de nature à faire ajourner cette création.

Le comité de lecture de la Comédie-Française est à la veille de se réunir pour entendre une comédie inédite de M. Gabriel Treux.

Une pièce de M. Tristan Bernard. — Au Gymnase, une comédie en trois actes de M. Tristan Bernard : la Volonté de l'Homme, succédera à la Vieillesse, lorsque le succès de celle-ci sera épuisé. L'œuvre de M. Tristan Bernard aura pour principaux interprètes Mlle Jane Renouardt, MM. Signoret, André Lefaur et Guyon fils.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, 22^e concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra, et de M. Gaston Elcus :

Huitième Symphonie en la majeur, de Beethoven ; Scène finale d'Armide, de Gluck, interprétée par Mlle Lucienne Bréval ; Hymne à Vénus, d'Albéric Magnard ; Concerto en la mineur pour violon, d'Ed. Lalo, joué par M. Gaston Elcus ; Deux mélodies : a) Souvenir, b) Chant, de Lalo, chantées par Mlle Lucienne Bréval ; La Péri, de Paul Dukas.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Notre propagande aux Etats-Unis. — Mme Simone André-Paget, qui s'était rendue aux Etats-Unis pour faire une série de conférences sur les écrivains français morts pour la patrie, a rencontré auprès du public new-yorkais un accueil enthousiaste. Elle-même écrivain et artiste raffinée, Mme Simone André-Paget consacra la première séance à la mémoire de son mari, l'exquis et rare écrivain André Paget, mort avant d'avoir réalisé son œuvre qui eût révélé un poète et un dramaturge original et puissant.

La vaillante Française, qui se propose de parcourir les grandes villes des Etats-Unis, est aidée dans sa noble tâche par un comité de dames patronnesses de la plus haute société américaine.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 14 mars, à 2 h. 30 : Les Fables de La Fontaine ; 3^e gala, conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

HOTEL DE PARIS à MONTE-CARLO RÉPUTATION MONDIALE

Le réveil de la Librairie française

Vingt-neuf maisons d'édition, qui comptent parmi les plus honorables et les plus actives de la librairie française, désireuses d'unir leurs efforts pour développer à l'étranger la vente de leurs publications, viennent de se grouper et de fonder la « Société d'exportation des éditions françaises ».

Cette heureuse initiative aura, nous en sommes persuadés, la plus favorable influence sur notre expansion intellectuelle, si intimement liée à l'avenir économique de notre pays.

Un moment où vient de s'ouvrir, sous le haut patronage du président de la République, le Congrès national du livre, cet effort collectif méritait d'être signalé.

HOTEL DE VILLE

Le Conseil municipal a repris hier, en séance publique, le cours de ses travaux. En l'absence de M. Laupine, doyen d'âge, retenu par la maladie, M. Caron a présidé l'ouverture de la séance.

Dans une allocution minutieusement applaudie, il a adressé à notre admirable armée l'expression de l'admiration et de la reconnaissance de la Ville de Paris, soulagée par elle d'une occupation par les Allemands.

En terminant, il a souhaité que la victoire

soit proche et qu'elle assure une paix digne de la France.

Le bureau ayant été maintenu, M. Michonard a succédé à M. E. Caron au fauteuil de la présidence.

Le Conseil a expédié ensuite les affaires courantes. Après avoir fixé à vendredi prochain la discussion de la question de la répartition définitive faite aux grands marchands de charbon par le groupement charbonnier, la séance a été levée. — M. E.

LA MODE

LES BRODERIES PIQUÉES

La broderie tient une large part dans l'ornementation des robes nouvelles. Extrêmement simples de coupe, très sobres de forme, assez éteintes comme coloris, ces robes s'éclairent et s'égaient volontiers d'un rien de broderie de soie, de laine ou de fil métallique. Les piqués, grosses ou fines, forment sur les tissus des dessins qui en changent souvent complètement l'aspect. Certaines dispositions couvrant parfois toute l'étoffe lui donnent un effet de broché ou de matelassé.

Ce manteau est en gabardine, d'un joli ton sable, fine et souple. Tout le haut du vêtement, c'est-à-dire la partie qui forme l'empiècement, les manches et le col, est entièrement couvert de piqués de soie corail formant une large broderie. La même broderie se retrouve au bas du manteau, où elle forme une large bande régulière. Les boutons boules qui s'alignent tout le long du devant sont en acier. La doublure est en shantung cerise, car de plus en plus les doublures de manteaux et de jaquettes forment garniture et complètent l'ensemble.

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

Mannequin en piqués corail

BAGDOR

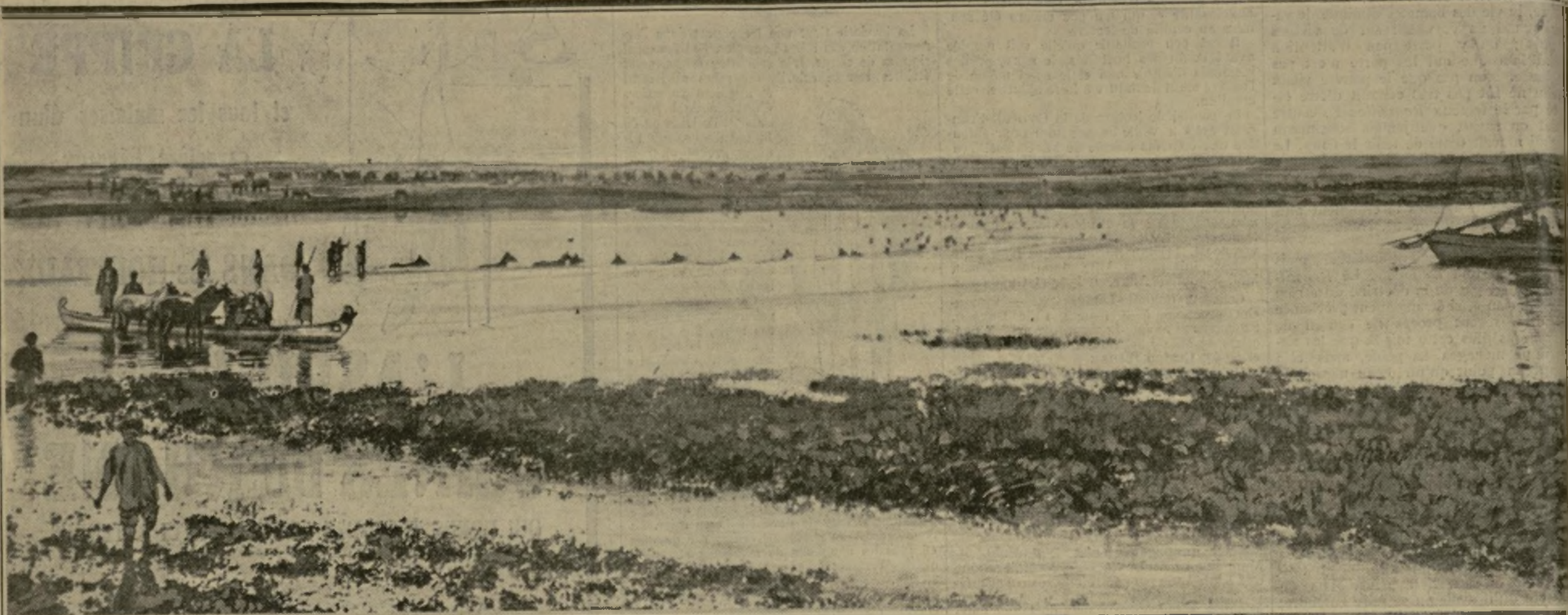
Le SEUL savon
TROUÉ, suspendu
sur une tige.
Toujours propre.
Toujours sec.
Économise 50 0/0

EXCELSIOR**GIBBS**

INVENTEUR
du savon pour
la Barbe,
du savon dentifrice
Exigez la marque

1^{fr.} 50

Avant la victoire : les troupes du général Maude en marche vers Bagdad



1^o CONVOI DE MULES PASSANT LE TIGRE. 2^o UN CAMP D'ARTILLERIE SUR LA ROUTE DE BAGDAD. 3^o UNE HALTE DE SOLDATS TURCS PRISONNIERS

Les troupes de sir Stanley Maude étaient entrées à Kut-el-Amara le 26 février. En treize jours elles ont atteint et pris Bagdad, accomplissant plus de 150 kilomètres dans des conditions extrêmement dures. Cette expédition, menée avec une énergie exceptionnelle depuis trois mois, avait été méticuleusement préparée. Tout permet d'espérer qu'après avoir pris ses dispositions pour la défense de Bagdad le général Maude pourra marcher sur Mossoul, base des armées turques menacée aussi par les troupes russes de Persie.